



# BEYROUTH

L'ART SOUS LES BOMBES

Texte et Photos / Eric Foucher

**GRANDEUR ET DÉCADENCE. QUEL AUTRE PORT DE MÉDITERRANÉE QUE BEYROUTH POUVAIT MIEUX COLLER À CE THÈME ? ON VOUDRAIT NOUS FAIRE CROIRE QUE LA VILLE QUI INCARNAIT TOUS LES POSSIBLES HIER SERAIT MAINTENANT CELLE DES ANTAGONISMES IRRÉCONCILIABLES : RICHESSE CONTRE MISÈRE, ORIENT CONTRE OCCIDENT, CATHOLIQUE CONTRE MUSULMAN. SI DANS CE CHAOS ORGANISÉ, LES ACTEURS EUX-MÊMES AVOUENT NE PLUS CONNAÎTRE LEUR RÔLE, ILS SONT TOUT SAUF RÉSIGNÉS. N'ÉTAIT-CE L'URGENCE À VIVRE ET À CRÉER, LA SCÈNE ARTISTIQUE POURRAIT TRÈS VITE BASCULER DANS UN CYNISME RÉALISTE OU SCHIZOPHRÉNIE DÉVASTATRICE. MAIS À DÉFAUT DE POUVOIR S'EXPRIMER PLEINEMENT SUR SON SOL, ELLE BÉNÉFICIE FORT HEUREUSEMENT DEPUIS PEU DE NOMBREUSES TRIBUNES DANS TOUTES LES CAPITALES D'EUROPE. C'EST POURTANT À LA SOURCE QUE NOUS AVONS VOULU COMPRENDRE COMMENT UNE TELLE ÉNERGIE PEUT SE DÉGAGER DANS UN ÉTAT D'URGENCE PERMANENT.**



## Le Prisme déformant des médias

**M**ardi 20 novembre. Partir ou ne pas partir ? Telle est la question. Depuis septembre, les membres de l'assemblée élue ne parviennent pas à nommer un président qui fasse consensus et les menaces sont quotidiennes (ndlr : 4 députés chrétiens sont retranchés depuis des semaines dans l'Hôtel Phœnicia par crainte d'un attentat). La semaine de ma venue est en principe la dernière avant le départ du président prosyrien Emile Lahoud. Le ballet diplomatique pour dénouer la crise est incessant depuis quelques jours déjà, dans une ville placée sous haute surveillance. Le docteur Kouchner est au chevet de l'état malade de démocratie, en compagnie de son homologue espagnol et italien, dans l'indifférence générale du peuple libanais qui n'attend plus rien de ces tractations. L'échiquier politique est devenu si complexe que plus personne ne comprend vraiment à qui profite la crise. C'est un peu comme un jeu dont on aurait perdu la règle. La veille de mon départ, j'interroge en dernier recours mes contacts sur place. Tous me confirment la tension régnante, mais un dernier argument finit par me convaincre de ne pas renoncer à mon déplacement : « A Beyrouth ce n'est jamais le moment de toute façon, alors ramène-toi ! ». Dont acte. Signe du destin ou promesse apocalyptique j'atterris très tard dans la nuit sous des trombes d'eau. Les éclairs et le tonnerre sont si violents que je m'imagine des missiles tombant sur la ville. C'est pourtant un bienfait car le pays a connu cette année une sécheresse sans précédent, favorisant de spectaculaires incendies (naturels ou provoqués) ayant dévasté une grande partie de la forêt de cèdres, le précieux emblème national. Le taxi qui me conduit à ma chambre d'hôte correspond à ce qui m'avait été précisé lors de ma réservation : « tout confort ». Je constaterai en effet par la suite l'état de délabrement incroyable des autres véhicules à plaque rouge (ceux du Maghreb pourraient être classés en catégorie luxe en comparaison !). Pas facile d'expliquer à mon

pilote l'adresse de mon logement. D'une part parce que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, seule une minorité parle encore notre langue (de plus en plus détrônée par l'anglais même dans les classes favorisées). D'autre part, parce que dans cette ville, personne n'indique un lieu par sa rue mais plutôt par un bâtiment typique (même s'il a été détruit durant la guerre) ou le nom d'un quartier. Le marchand de fleurs « Mikado » ne semblant pas lui évoquer un lieu familier, je m'essaie à la prononciation arabe du quartier. Bien qu'assez maladroit dans cet exercice, le patient chauffeur finit par localiser mon adresse où m'attend mon hôte, Jamil, dans un vaste appartement, au standing désuet, dans lequel il est né il y a plus de 50 ans et qu'il n'a jamais quitté. Rassuré par le fait qu'il parle un français parfait, nous faisons connaissance et il me tient informé des derniers événements quant à l'ultimatum politique du lendemain. « Ils ont prolongé l'échéance jusqu'à vendredi » me dit-il. Très surpris que je vienne faire un reportage sur la scène culturelle, il m'enjoint de parler des choses positives au Liban, fatigué du prisme déformant des journaux étrangers qui font leurs choux gras de la situation : « Le Liban au bord du chaos, la rencontre de la dernière chance », des gros titres qui contrastent étrangement avec le quotidien sur place. « C'est vrai que la situation est incertaine. Mais ce n'est pas nouveau. Cela deux ans que cela dure. Alors pourquoi noircir davantage le tableau » se demande celui qui a pourtant perdu un membre de sa famille dans un récent attentat. « Les attentats ne sont pas aveugles comme dans d'autres pays du golfe mais très ciblés. » Aussi curieux que cela puisse paraître Beyrouth est une des villes les plus sûres du Moyen-Orient. Pas de vols, d'agressions et encore moins d'enlèvements pour les visiteurs.

## FIGURES LOCALES

### JADE

Homme-orchestre

« It's safer underground ». La devise du Basement pourrait s'appliquer à nombre d'établissements de nuit beyrouthins qui s'enfoncent 20 pieds sous terre. L'analogie s'arrête là. A la recette « beats faciles et champagne coulant à flot » Jad Souaid a choisi une « musico thérapie » bien différente qui ouvre d'autres horizons aux esprits curieux. Bien lui en a pris car grâce à lui c'est la crème de la scène électronique qui a pu faire connaître ses productions lors de soirées survoltées. Des pointures internationales qui ont apprécié la démarche et le lui rendent bien en répondant présent dans les moments difficiles qu'a traversé le pays. Car rien n'arrête les « Party animals », pas même la guerre. Au plus fort du conflit avec Israël durant l'été 2006, Jade organise une soirée dans la montagne rassemblant plus de 400 personnes. La résistance minimale s'organise et trouvera son QG dans le Basement. Suivront 3 événements en Europe organisés en collaboration avec la Croix-Rouge libanaise (Tobeirut) en vue de recueillir des fonds pour les victimes du conflit. A Paris, Londres, Berlin les plus grands Dj's (DJ Hell, Craig Richards, MANDY, Stewart Walker, Patrick Chardronnet, Dirt Crew, Kiki, Fafa Monteco, Jef K, Jennifer Cardini, Chloe, Yvan Smagghe, Ewan Pearson ) répondent présents. Un beau message à ceux qui assimilent la scène électronique à un mouvement uniquement tourné vers un hédonisme égoïste. Reste que si animer le premier club vraiment alternatif de Beyrouth est un sacerdoce en ces temps troubles, ce n'est pas une fin en soi pour cet infatigable self made man. Le chanteur et guitariste de Blend a dû mettre la pédale douce à son combo post-rock mais la nostalgie de la scène, du live, des voyages n'est jamais loin. Retranché chaque nuit dans le studio jouxtant ses bureaux, il triture des vieux tubes 80's (Bronski Beat, Tanita Tikaram), gratte sur sa guitare, compose sur ses claviers, enregistre des voix avec son pote Diamond Setter avec qui il produit sous le nom d'Aisha. Il a également créé un collectif (B+), une plateforme créative regroupant une agence de booking d'artistes, un studio de production musicale et un studio graphique. Pour très bientôt aussi un label digital entre Beyrouth et Berlin (en partenariat avec P-Toile) et peut-être un magazine. Beaucoup de projets qui attendent des jours meilleurs. Pour l'heure son rôle de passeur et de maître de cérémonie lui permet de conjurer le sort et offre à un grand nombre d'artistes un exutoire à l'angoissante attente.



© Ghadi / Grand Ecart

[www.myspace.com/thebasementbeirut](http://www.myspace.com/thebasementbeirut)  
[www.blendband.net](http://www.blendband.net)  
[www.tobeirut.org](http://www.tobeirut.org)

### Sandra Dagher

L'Être et le néant

Jeudi 22 novembre, au rez-de-chaussée d'un petit bâtiment jaune de Mar Mikael, au dessus du port. Drôle d'endroit pour une rencontre : une vaste salle immaculée et ses grandes vitrines donnant sur la rue. Sandra Dagher m'accueille en compagnie de Lamia Joreige, l'artiste exposée. Le vernissage s'est tenu, il y a deux jours envers et contre tout dans cette galerie éphémère, que les deux jeunes femmes ont investie pour l'occasion. Un lieu transitoire, éphémère bien plus modeste que l'espace SD que Sandra et sa cousine ont animé durant 8 ans. 1200 m2 où expos, workshops, showrooms se sont enchaînés à un train d'enfer jusqu'à montrer leurs limites.

Le salut viendra de la participation inespérée à la dernière Biennale de Venise. En a peine 6 mois la jeune curatrice et Saleh Barakat rameutent 5 artistes libanais et investissent une ancienne brasserie. Le photographe Fouad el-Khoury, les vidéastes Lamia Joreige et Akram Zaatari, l'écrivain Walid Sadek et Mounira el-Solh (vidéo, photo et peinture). Pour une première participation, le pavillon du Liban et son exposition – intitulée Foreword – est loin de faire pâle figure. Il a surtout le mérite de prouver que même en temps de crise, le pays est capable de relever la tête. De retour au pays, Sandra s'attelle à la lourde tâche de créer le centre d'art contemporain qui fait tant défaut ici. « Il existe pas mal de galeries mais pas de lieu d'expos à but non lucratif. Nous ne voulons pas non plus faire un musée qui aurait une grosse expo tous les deux ou trois mois. Nous souhaitons créer un lieu vivant où pourraient se tenir des performances, des concerts de musique expérimentale, des conférences. Si les deux jeunes femmes ont déjà trouvé l'implantation de leur futur Beirut Art Center - un local industriel de 1200 m2 - il leur reste à convaincre des institutions privées et des mécènes du Liban et de la diaspora d'investir dans un projet à moyen terme. Et c'est là que le bât blesse. L'incertitude politique dans laquelle le pays est plongé paralyse les opérations sans pour autant lui faire baisser les bras. « C'est la guerre de l'été passé qui m'a fait réaliser combien j'étais attachée à ce pays ». Quand on lui fait remarquer la difficulté de présenter une vision très positive de la ville – comme le voudrait beaucoup – quand une grande majorité des œuvres transpirent le malaise ambiant, elle conclut très justement : « Il y a beaucoup d'horreurs ici et un reportage ne doit pas chercher à les masquer. Mais il y a aussi de la beauté dans cet acharnement à vouloir que les choses se fassent ».





## Stand-by général

**M**ercredi 21 novembre. Une pluie fraîche continue de tomber toute la journée, de façon soutenue, me forçant à acheter un parapluie et me couvrir des rares vêtements chauds que j'avais emportés, n'imaginant pas un tel climat au Moyen-Orient (autre cliché !). Au loin, les cimes des massifs du Mont Liban se parent de leurs premières calottes neigeuses. Cette neige précoce va pouvoir permettre aux familles aisées de pouvoir s'adonner aux sports d'hiver dans leur chalet familial jusqu'à très tard dans la saison, durant ces mois où, comme en Corse, on passe de la neige des pistes au sable des plages privées dans la même journée.

Les rues défoncées deviennent dangereuses, mais ne surprennent pas les taxis qui en connaissent les pièges. Pas de passage piétons, aucune signalisation au sol, concert de klaxons assourdissant, si le code de la route existe au Liban, il semble n'être qu'un vieux souvenir pour nombre de conducteurs qui confondent souvent leur véhicule avec une cabine téléphonique. Il est vrai que dans une ville où l'on slalome entre le Check point, son respect ne semble plus une priorité... « Quand les bornes sont dépassées il n'y a plus de limites » se plaisait à dire ce bon vieux Pierre Dac.

En déambulant dans la ville, pas besoin d'être devin pour connaître les préférences politiques de chaque quartier (aouniste, phalangistes, sunnite, chiite, druze, etc.) : les drapeaux, banderoles et affiches des leaders politiques ou martyrs, tenant lieu parfois davantage de la propagande que du militantisme, sont omniprésents, Comme le sont également les traces des innombrables conflits qu'a connus le pays. Des façades criblées de balles juxtent des immeubles en construction. Si le projet privé de reconstruction du Centre-ville (Solidere) voulu par Rafic Hariri s'est débarrassé sans vergogne de nombreuses bâtisses historiques du centre-ville en expropriant les propriétaires à peu de frais, la tendance semble maintenant à la conservation du maigre patrimoine subsistant. De part et d'autres de l'escalier St Nicolas, tout en Pergola, on peut apercevoir de vastes villas d'inspirations italiennes ou françaises. Au fond de ruelles insoupçonnables, de splendides jardins peuplés d'essences rares et des façades hautes en couleurs. « Il faut savoir s'y perdre » comme le disent les guides touristiques. En remontant la rue Gouraud, on découvre une ribambelle d'établissements (principalement des bars et restaurants) fraîchement ouverts ou encore en travaux. En quelques années cette artère au cachet vieille France

est devenue le poumon festif de la ville détrônant au passage célèbre rue Monot pour ses embouteillages de voitures de luxe. Les Libanais n'ayant pas la réputation d'être de petits joueurs, chaque nouvel établissement se doit d'être différent et plus audacieux en termes de design que le précédent. La clientèle ayant pris l'habitude de s'arrêter devant l'établissement, même le plus modeste, pour faire garer son véhicule par un valet de parking, la circulation devient vite un cauchemar. Au bout de celle-ci, la boulangerie Paul est le dernier lieu agréable avant le No man's land de la place des Martyrs. Si la voie rapide la longeant n'est plus une ligne de démarcation infranchissable entre chrétiens et musulmans, le lieu reste un endroit stratégique à côté du Parlement que veulent occuper même symboliquement les différentes communautés. Un sit-in à rallonge y a lieu depuis plus d'un an. Depuis la voie rapide, c'est la vision surréaliste de deux campements qui se font face : celui des partisans du général chrétien Michel Aoun et celui des partisans du Hezbollah chiite. Ce squat a eu pour effet de vider le centre-ville des piétons entraînant la fermeture de nombreux commerces de luxe. Combien de temps le mégastore Virgin installé dans l'ancien cinéma Opéra datant de 1932 va-t-il subsister avec une fréquentation aussi faible et à cet environnement désolé ?

Dans le ciel bas et gris les 5 dômes et les 4 minarets de la Mosquée Mohamed el Amine, la plus grande mosquée du Liban voulu par Hariri, éclipsent la cathédrale St Georges de Maronites. La nuit tombe très vite. Vers 17 heures, j'en profite pour visiter l'exposition de Lamia Joreige dont j'ai raté le vernissage la veille au soir (cf. encadré Sandra Dagher). L'une des pièces présentée « Je d'histoire » demande au spectateur de construire sa propre structure narrative au moyen d'un boîtier permettant de choisir différentes combinaisons de textes, musiques et images. L'une des phrases du dispositif m'interpelle plus que les autres semblant résumer en peu de mots la situation actuelle. « Je n'ai plus peur maintenant. J'attends, c'est tout. » L'apéro improvisé le soir chez le photographe Ghadi (cf. encadré) tourne inévitablement en tribune politique après quelques verres. Il y a autant d'avis que de personnes présentes, un héritage d'une mosaïque confessionnelle libanaise qui continue de diviser les gens. Reste qu'au moins eux se parlent et se respectent. « La religion nous a foutu dans une belle merde. Vive un état laïc » sera le mot de la fin.

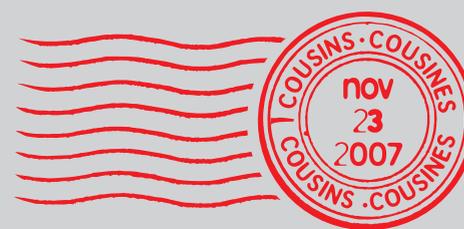
## FIGURES LOCALES

### Ghadi

Gymnaste de la photographie

Ghadi est un reporter de la photo. Que ce soit pour une ouverture de commerce, une inauguration, des portraits d'industriels pour la presse économique, des comptes-rendus de soirées enfiévrées ou des reportages plus personnels, nul besoin de maquillage et de mise en scène. Juste un regard lucide qui le fait s'arrêter sur ces petits détails qui en disent long sur la situation kafkaïenne dans lequel est plongé le pays. N'est-ce pas d'ailleurs dans le grand écart –le nom de son blog- entre un reportage sur les villages dévastés du sud Liban que refusent de quitter certains habitants et une jeunesse dorée tentant de s'échapper du quotidien dans une frénésie festive que réside la réalité complexe de Beyrouth qu'il faut montrer ? Lui en est convaincu en tout cas. C'est même sans doute ce qui l'a motivé à rentrer au pays après 7 ans d'exil au Canada, au mépris de l'insécurité physique mais aussi professionnelle. Il en parle comme une mission. « Quand j'ai vu que les gens revenaient le lendemain du cessez-le-feu dans leur village du sud Liban complètement détruit lors de l'été 2006, je me suis dit qu'il n'y avait aucune excuse pour moi de ne pas rentrer au pays. » Mais être témoin de son temps permet-il d' en être acteur ? Rien n'est moins sûr tant Ghadi avoue connaître des hauts et des bas dans son activité. « Dans l'époque où nous vivons mes commandes peuvent être annulées du jour au lendemain en raison d'un crise ou la crainte d'un crise ». Des événements -comme les manifestations monstres du 8 et 14 mars qu'il nous fait vivre de l'intérieur- qui nourrissent sa photo mais peine à nourrir son homme. Comme beaucoup de jeunes gens, il se pose la question de savoir si son futur passera par ce pays. Restent de clichés sur un Beyrouth intime qui passe du rire aux larmes.

[www.grand-ecart.com](http://www.grand-ecart.com)



© Ghadi / Grand Ecart



## « Nous sommes foutus. C'est le bordel »

**J**udi 22 novembre. C'est le jour de la fête de l'indépendance nationale, événement remontant à 1943, date à laquelle la France a renoncé à son mandat sur le pays. Mais ici cela ne semble plus vouloir dire grand chose. Quelle indépendance quand le pays est tiraillé entre le camp Iran-Syrie et pro-occidental (USA-Europe) ? En ville face à un barrage militaire, une grande pub du BHV arbore un slogan bien maladroit ou cynique « Choisissez votre mode de vie ». Je profite de cette journée de calme pour envoyer quelques emails dans un cyber café. Des dizaines d'ados s'excitent sur leur clavier à des jeux en réseau... des jeux de guerre bien sûr. Puis je me rends à Hamra, le quartier commerçant où femmes en hidjab côtoient des filles aux tenues beaucoup plus « décontractées » (ndlr : il conviendrait de parler ici de la beauté des femmes libanaises mais quelques lignes n'y suffiraient pas). Temple de la consommation et des loisirs, Hamra ne possède cependant aucun charme particulier. Je préfère donc me rendre chez Jade (cf. encadré) qui a décidé d'annuler la soirée prévue dans son club ce soir-là, anticipant le fait que la fréquentation serait très faible. Dans un magazine économique traînant sur la table de son séjour, je tombe sur un chiffre choc. Le tiers des Libanais quitte le pays avant d'avoir atteint 32 ans. L'exil est massif et le retour de plus en plus incertain. Là où c'est très ennuyeux pour l'équilibre politique, c'est qu'il s'agit d'un exil des classes aisées, principalement chrétiennes (vous saisissez ?). Le Club social où nous nous rendons ensuite à lui décidé de rester ouvert coûte que coûte. Ziad Rahbani compositeur et écrivain, fils de la chanteuse Fayrouz (ndlr : un légende vivante dans tout le Moyen-Orient) joue devant un maigre public. Celui qui a révolutionné la musique libanaise en mélangeant chants traditionnels et jazz est d'ordinaire habitué aux salles combles. Ma voisine de table reçoit un SMS de mise en garde de la part de son père. « Ne pas prendre la voiture, la ville est quadrillée par l'armée ».

Elle n'y prête pas plus d'attention que cela et nous slalomerons entre herbes, chars et rouleaux de barbelés pour aller dîner dans un endroit chic baptisé Fennel (cf. Lieux). Une phrase prononcée en français au milieu de l'Arabe résonnera comme un leitmotiv tout au long du repas. « Nous sommes foutus, c'est le bordel ». Difficile de savoir cependant si le ton employé à tour de rôle par ces convives socialement très privilégiés est cynique ou sarcastique. Une chose est sûre en tout cas. En plus de leur sens légendaire de l'hospitalité que je vérifierai tout au long de mon séjour, les libanais ont beaucoup d'humour et pratique volontiers l'autodérision, à l'image du caricaturiste Antoine Balabare et son ouvrage « Vive le Bilan ».



## FIGURES LOCALES

### Scrambled Eggs, Lumi , Soapkills, New government & Co

Un pour tous et tous pour un

La première soirée du festival Seconde nature en septembre dernier à la Fondation Vasarely nous avait mis la puce à l'oreille. La scène libanaise - ou plutôt beyrouthine devrait-on dire - est riche. Les prestations de Charbel ( Scrambled eggs) et de Jade en seront la preuve ce soir-là et le catalogue de la société de production et de distribution Incognito que nous fournit Ziad Nawfal (animateur sur Radio Liban) ne fera que conforter cette première impression. La trip hop envoûtante de Soapkills fut la première au début de ce troisième millénaire à associer avec autant de justesse, langueur orientale et beats occidentaux, avant que les Scrambled Eggs ne fassent découvrir un mélange agressif de rock, punk et musique progressive que l'on croyait réservé aux anciennes cités minières d'outre-manche. Il faudrait bien sûr parler aussi l'énergie psychédélique de The New Government et de l'électro-glam du duo de Lumi pour avoir un simple aperçu de la qualité mais aussi de la diversité de la scène underground de Beyrouth. Quant à la scène hip-hop emmenée par le phrasé arabe étonnant de Rayess Bek, elle n'a pas à chercher très loin le contenu de ses titres... La situation politique sur place et les emplois du temps de chacun (nombre d'entre eux se produisant dans les festivals et clubs européens) ne permettront malheureusement que des rencontres furtives dans des lieux de nuit. Folie urbaine, sexualité exacerbée, volonté de vivre à 200% le temps présent ? Plutôt que d'hasardeuses tentatives d'explication de cette frénésie musicale, nous vous laissons donc découvrir leur musique sur leur site. Une bonne giflle contre les préjugés de la musique moyen-orientale !



[www.myspace.com/thenewgovernment](http://www.myspace.com/thenewgovernment)  
[www.myspace.com/scrambledeggslebanon](http://www.myspace.com/scrambledeggslebanon)  
[www.myspace.com/soapkills0](http://www.myspace.com/soapkills0)  
[www.myspace.com/lumisounds](http://www.myspace.com/lumisounds)  
[www.myspace.com/rayessbeck.com](http://www.myspace.com/rayessbeck.com)  
[www.incognitome.net](http://www.incognitome.net)



### Bernard Khoury

Architecte de l'impossible

Si Bernard Khoury est maintenant l'architecte vedette au Liban, il n'en fût pas toujours ainsi. Comme beaucoup de jeunes libanais, il a étudié à l'étranger (aux Etats-Unis plus précisément) avant de revenir dans son pays natal après la guerre civile de 1975-1990. En pleine période de reconstruction, il se singularise par son refus de cautionner le grand plan d'urbanisme connu sous le nom de Solidere qui entend faire tabula rasa des quartiers d'histoire de Beyrouth pour construire ce qu'il appelle un « Disneyland du Levant ». Son projet baptisé « Evolving scars » entend lui ne pas masquer les cicatrices laissées par les différents conflits mais les intégrer au contraire au processus de réhabilitation du centre-ville. Un point de vue qui le marginalise pendant de nombreuses années et l'empêche de finaliser un seul projet. Ce sont paradoxalement les secteurs de la restauration et de la nuit qui lui permettront de signifier ses positions que certains assimilent à du cynisme. Le club BO18 construite sous terre sur le lieu d'un massacre tout comme le Bar-restaurant Centrale et son enveloppe de grillage sonneront le véritable début d'une carrière riche en controverse. Reste qu'à ce jour aucun bâtisseur au Liban ne questionne mieux la fonction sociale et politique du bâti.



## La classe internationale

**V**endredi 23 Novembre. C'est le jour J pour l'élection du président. La tension est palpable en ville. Les rues sont désertes et les blindés à tous les croisements stratégiques de la ville. Hormis deux ou trois petites équipes télévisées, je suis le seul à me balader dans les rues à la grande surprise des militaires qui se demandent bien quelle mouche m'a piqué pour venir faire du tourisme dans un décor aussi hostile. Je ne sors que très rarement l'appareil photo, l'ambiance n'étant pas vraiment à la photo souvenir. Pas grand-chose d'intéressant au niveau architecture dans ce centre-ville voulu par Hariri et censé représenter le nouveau Liban. Des bâtiments d'inspiration néo-ottomane, tous identiques, qui vous donnent le sentiment de déambuler dans un décor en carton-pâte qui fait pâle figure en comparaison des constructions de Bernard Khoury (voir encadré). Après avoir découvert le Yabani (restaurant sushi) et le B-018, je file ce soir-là jeter un coup d'œil au bar restaurant Centrale, référencé dans tous les livres d'architecture contemporaine. Et là pas de tromperie sur la marchandise. C'est la classe internationale. La grande table ronde de 34 personnes initiale a certes été remplacée par des plus petites -ne parler qu'à son voisin de table, c'est chose impossible au Liban- mais l'ambiance tamisée et select demeure. Au bar de l'établissement je tombe sur un vieux loup de mer intrigué par mon appareil photo. Les blagues fusent. « Alors tu es venu avec Bernard (Kouchner, ndlr) ? Si tu ne sais pas quoi faire, tu devrais aller rendre visite aux quatre députés retranchés dans l'hôtel Phœnicia, ils s'ennuient ! » A minuit, le président Emile Lahoud quitte le pouvoir et laisse la présidence vacante.

## Le levant qui ne se couche jamais

**S**amedi 24 novembre. La nomination du président a été repoussée une nouvelle fois d'une semaine. La tension retombe comme par enchantement et la population commence à reprendre possession des rues. A 17 heures, Jade décide d'ouvrir le Basement, « pour les amis » déclare-t'il. Apparemment il en a beaucoup car le club se remplit très vite ! David Hury, journaliste parisien installé ici depuis 11 ans est là pour décompresser aussi. Beaucoup de travail en ce moment pour ce correspondant de medias européens. « J'essaie autant que possible de caser des sujets positifs sur la culture et la société libanaise mais il est vrai que l'on me sollicite surtout aux moments des crises que traverse le pays. Pourtant des films comme Caramel -film de Nadine Labaki racontant la vie d'un salon de coiffure dans un quartier populaire- ont eu un certain succès, y compris en France. Ils ont fait beaucoup de bien en montrant que la vie de quartier pouvait être drôle et moins grave. Dans la foulée j'ai essayé de raconter la vie des petits commerçants dans pas mal de papiers». En fin de soirée, l'ambiance devient électrique. « Rien en comparaison de la soirée Halloween » qui s'est passée quelque jour plus tôt m'indique le maître des lieux. Je n'ose imaginer. Le Carpe Diem n'est pas un vain mot.

## FIGURES LOCALES

### Bernard Khoury

Itw

***Vous avez travaillé sur un nombre impressionnant de projets, mais peu ont effectivement vu le jour ? Est-ce du à la guerre, à la non-faisabilité ou à des faillites financières ?***

Toutes ces raisons sont bonnes. Tout d'abord, et ce n'est pas propre à moi (il n'est qu'à regarder le cas de nombreux architectes en France par exemple), une grande partie des projets restent souvent dans les cartons. Tout cela n'est pas bien grave. Il y a pour moi certains projets papiers qui peuvent être plus importants que des projets construits. On peut aussi expliquer cela par le fait que certains promoteurs qui se sont adressés à moi, surtout à mes débuts, étaient assez atypiques. Leur montage financier l'était souvent tout autant. Enfin il est clair que la situation géopolitique et le climat instable n'arrangent pas les choses. Je n'ai à ce jour que 7 édifices construits au Liban, 7 ou 8 en chantier au Liban et à l'étranger mais un nombre encore plus important actuellement à l'étude.

***Votre carrière ne s'est-elle pas construite en opposition ?***

C'est vrai. A mes débuts j'avais l'image d'un architecte rebelle car mes propositions étaient perçues comme étant à contre-courant. J'ai été banni de certaines régions en raison de cela et il m'arrive de l'être encore.

***Votre pays vous a-t'il influencé dans votre façon de bâtir ?***

Bien évidemment. Beyrouth est un laboratoire fantastique. J'ai été confronté à des problèmes que je n'aurais jamais connus dans un autre pays en raison de ces conditions explosives (sans mauvais jeu de mots). Au Liban, il n'y a pas de mécanisme institutionnel pour la planification du territoire mais plutôt un « capitalisme barbare ». C'est vrai ici mais aussi dans les pays du Golfe. Le fait de connaître des situations brûlantes vous forcent à développer des réponses architecturales de circonstances. J'ai vraiment le sentiment d'être dans l'hyper contemporain lorsque, par exemple, je construis un centre commercial en Arabie Saoudite.

***Après des projets underground (B-018/Yamani) vos dernières réalisations se portent vers les sommets. Signe d'optimisme ou défi aux possibles conflits ?***

Ca n'est pas vraiment lié. Mais cela peut paraître effectivement surprenant qu'il n'y ait plus de notion d'état et que l'économie de ce pays continue à tourner. J'ai l'impression que le Liban est une machine incassable. Faites exploser un immeuble à Dubaï et le château de cartes s'effondre. Ici les nerfs vitaux ne sont pas faciles à localiser. En l'espace de quelques années, le pays a connu des crises majeures et pourtant mes carnets de commandes sont pleins.

***Les règles d'urbanisme semblent très souples à Beyrouth ? Tout est-il permis en terme d'architecture ici ?***

Tout est interdit mais rien n'est impossible.

***Parvenez-vous à vous figurer Beyrouth dans 20 ans ?***

Non je n'ai pas de vision certaine à ce sujet. Beyrouth est une machine qui tourne très vite et de façon imprévisible. Il s'agit avant tout de gérer des problèmes localisés. Cette ville se construit par itération, par instances. J'essaie de travailler ce que j'appelle mes « dispositifs urbains » de la façon la plus consciencieuse possible et la ville fera le reste...

***Les projets dont on parle au Liban sont souvent des projets privés spectaculaires. L'habitat social connaîtra-t'il un jour la signature de grands architectes au Liban ?***

Il n'y a pas vraiment de politique d'habitat collectif au Liban. De même l'Etat est absent dans ce secteur. Quand je suis revenu au Liban en 1993, je pensais assez naïvement que j'allais contribuer à des projets de reconstruction au travers d'édifices publics. Mais c'est paradoxalement à travers le secteur privé et dans un premier temps dans le domaine de l'« Entertainment » que j'ai été confronté à des situations politiques complexes. Quelques dix années plus tard, je n'envie plus mes homologues occidentaux, qui planchent sur des projets institutionnels trop souvent prisonniers de volontés politiques consensuelles.



[www.bernardkhoury.com](http://www.bernardkhoury.com)

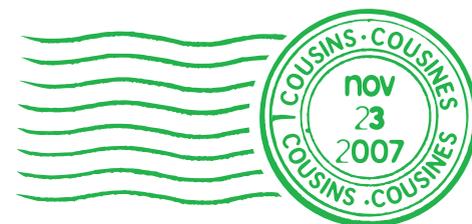
- (1) B-018 / Beirouth / 1998 / © Bernard Khoury
- (2) BCD 05 / Beirouth / Projet abandonné / 2004 © Bernard Khoury
- (3) Black Box People Restaurant / Beirouth / 2005 / © Bernard Khoury
- (4) T. Charghour Headquarters / Beirouth / En voie d'exécution / © Bernard Khoury



## Le Liban est mort, vive le Liban !

**D**imanche 25 novembre. Lieu de promenade préféré des beyrouthins, la Corniche bénéficie aujourd'hui d'une mer calme et d'un soleil généreux. Il faut se frayer un chemin entre les joggers, famille à poussette et pêcheurs. Sur les rochers, certains se font dorer la pilule, d'autres jouent au volley. Un concours de « Show off » sous forme de ballet au ralenti se déroule entre 4x4 rutilants et voitures de sport. Une veille femme déshéritée se repose devant un Hummer jaune flambant neuf. Pas le temps de sortir mon appareil photo. Je repense à ce cliché du photographe américain de Getty Images, Spencer Platt, couronnée du prix « World Press Photo of the year » en 2006, montrant 5 personnes de la jeunesse dorée venues contempler dans leur cabriolet de sport les quartiers sud de Beyrouth dévastés, juste après la guerre contre Israël. Si le fossé social est représenté ici dans sa plus belle valeur symbolique, sa médiatisation pose tout de même le problème de la vision très réductrice des rapports de classes. Je fais un dernier tour dans la ville en essayant de retrouver les grands trompe-l'œil géants très kitsch dans le quartier de la Quarantaine. Des caches misère de quartiers populaires figurant des enfants se tombant dans les bras, des bateaux en partances pour des horizons lointains, etc. L'espoir fait vivre, comme dirait l'autre. Devant une station-service un groupe d'hommes m'interpelle et me demande de m'approcher. Je sens l'embrouille. Vais-je encore devoir décliner mon origine et ma profession ? Effectivement la question ne tarde pas arriver. « Pourquoi prenez-vous tous ces bâtiments en photos ? Pourquoi

vous ne prenez pas les gens plutôt, comme nous par exemple ». Quoi ?! Cinq jours que je prends des photos désincarnées à la sauvette pour m'entendre dire cela ! Plus le temps de photographier des tranches de vie de toute façon. Dommage car il y a parmi les petits commerçants qui sont encore légion dans les quartiers populaires des métiers que l'on croyait disparus. Il est temps de mettre un terme à cette semaine très intense. Direction l'aéroport. Après avoir passé deux portiques détecteur, montré trois fois mon passeport, j'embarque enfin dans l'avion. Quelques semaines plus tard un général saute en compagnie de 5 personnes dans un attentat. Le Liban est mort, vive le Liban !







© Chadi / Grand Ecart



# mezzé



# INFOS PRATIQUES

## OÙ MANGER

### LE CHEF (1)

Rue Gouraud / Gemmayzeh / T. 01 445 373

En séjour à Beyrouth, ce petit établissement rustique a de fortes chances de devenir votre repère. On peut s'y restaurer à tous moments de petits plats typiques du pays, à deux pas des fameux escaliers St Nicolas. L'hôte des lieux vous accueille avec force « welcome » dans une petite salle où les tables en bois et chaises en sky voisinent avec la cuisine ouverte. Des plats sans chichis très bons à des prix défiants toute concurrence.

### LA TABKHA (2)

Rue Gouraud / Gemmayzeh / T. 01 579 000 / [www.tabkha.com](http://www.tabkha.com)

La tabkha en libanais c'est la plat que cuisine la mère de famille. C'est aussi le nom de cette cantine libanaise chaleureuse. Grandes baies vitrées ouvrant sur la rue, lumières tamisées musique jazzy et buffet de spécialités locales, on s'y sent bien entre amis, comme à la maison. Et si l'espace manque, vous pouvez également commander les plats à emporter dans de jolies lunch box

### FENNEL (3)

Clemenceau St. / Hamra / T. 01 363 792

Caché dans les entrailles d'une tour chic d'un quartier des affaires, ce restaurant et son immense baie vitrée offrant le spectacle de la reconstruction de la ville sert l'une des meilleure cuisine occidentale de la ville. Pas de trouvailles culinaires mais des basiques goûteux qui ne vous laisseront jamais sur votre faim, à des prix très raisonnables. Pour ne rien gâcher, la carte des vins n'est pas en reste.

### 961 BEER (4)

Medawar St. / Gemmayzeh . T. 01 567 899 / [www.961beer.com](http://www.961beer.com)

« Are you resistant to change ? » tel est le message de ce bar-restaurant qui entend réhabiliter la bière dans un pays où cette boisson est considérée comme bas de gamme. Les 6 jeunes gens à l'origine du projet brassent eux-mêmes leur bière et proposent de multiples expérimentations (il existe même une bière à la citrouille !). Design fifties revisité, ouvert 7/7 (avec un excellent brunch le dimanche) et consommation responsable (un programme « Drink a beer, plant a tree » permet de participer à la reforestation) tout y est juste et sans faute de goût.

## OÙ SORTIR

### CLUB SOCIAL (5)

Marmaroun Street / Gemmayzeh / T. 01 562 121

Si le terme « lounge » n'était pas de nos jours aussi galvaudé, on eut pu penser qu'il avait été inventé pour qualifier ce lieu tant. D'emblée on s'y sent à l'aise pour bouquiner dans le coin bibliothèque, siroter un cocktail au bar lors des soirées jazz ou regarder un film vautrés sur de vastes sofas lors des soirées ciné-club du dimanche. L'esprit festif cubain, la liberté de penser en plus...



#### TORINO EXPRESS (6)

Rue Gouraud / Gemmayzeh

On ne va pas dans ce petit bar pour en prendre plein la vue en trouvaille design mais pour boire un verre et refaire le monde. Et il y a du boulot à Beyrouth... Le seul repère pour noctambules à être resté ouvert durant le conflit avec Israël. Est-ce les origines allemandes du gérant ou la musique (d'Elvis à l'Electro) qui fait qu'une clientèle très cosmopolite s'y presse ? Depuis 4 ans en tout cas, il a vu ses alentours envahis par la concurrence.

#### CENTRALE (7)

Rue Mar Maroun/ Saifi / T. 01 575 858

Les motivations sont nombreuses pour ne pas passer à côté de cet établissement. Les passionnés d'architecture ne manqueront pas de visiter cet extravagant bâtiment et son cylindre de métal géant rétractable permettant de contempler la ville depuis le bar. Les amateurs de cuisine se régaleront des mets du chef français et les fêtards s'y donneront rendez-vous pour un cocktail de début de soirée.

#### BASEMENT (8)

Avenue Charles Helou / Saifi / T. 01 70 959 698  
[www.beirutbasement.com](http://www.beirutbasement.com)

Sans conteste le club le plus actif et pointu de la ville. Ambiance dark et très bon système audio, la scène underground n'a jamais été aussi bien servie. Chose rare à Beyrouth, on n'y va pas pour faire étalage de sa richesse mais pour découvrir les dernières pépites électro, house et minimales de Dj internationaux invités dans une ambiance survoltée, voir décadente. N'en ressortez pas sans une compilation maison.

## GALERIES

#### ART LOUNGE (9)

[www.artlounge.net](http://www.artlounge.net)

Drôle d'endroit pour une galerie qu'a choisi Nino Azzi pour implanter son établissement il y a 4 ans. C'est dans d'anciens entrepôts que se trouve cette galerie pour noctambules. En rez-de-chaussée, c'est une boutique de chine en tout genre avec en fond un petit showroom pour des créateurs locaux (warehouse). En étage, on accède à l'espace librairie, consacré exclusivement aux ouvrages d'art et magazines trendy, puis à l'espace galerie et salle de concert, envahis de mobilier vintage.

## BOUTIQUES

#### MUST DE PUPUCE (10)

Rue Pasteur / Gemmayzeh

Cette petite boutique d'Antiquités et articles kitsch créée par Elianne Kradokian tragiquement disparue l'an passé attire l'œil par sa devanture colorée. Sa fille Lea, architecte d'intérieur, a repris le flambeau et continue à chiner des pièces originales aux quatre coins du monde, qu'elle assemble et interprète à sa manière en pièce unique.

## INFOS

[www.baronbaron.com/liban](http://www.baronbaron.com/liban) > le guide de voyage non conventionnel et incontournable.

<http://chroniquesbeyrouthines.blog.20minutes.fr> > le blog passionnant d'un couple de journalistes franco-libanais installé depuis 11 ans à Beyrouth.



(6)



(7)



(8) © Ghadi / Grand Ecart



(9)



(10)